

29^e L'Hirondelle de Rivage (*Bank Swallow*).
Cotyle riparia. Baird. L. 5 pes. E. 11 pes.

30^e L'Hirondelle bleue, le Martinet bleu (*Purple Martin*) Progne purpurea. Baird. L. 7 pes. E. 16 pes.

Les Hirondelles sont insectivores et très utiles à l'Agriculture, par la consommation considérable des insectes ailés qu'elles font en volant, et qui sont autant d'ennemis de moins que le cultivateur n'a pas à combattre.

Famille des Caprimulginés (*Caprimulginae*).

31^e L'Engoulevent criard (*Whip-poor-will*) Ca-

primulgas Vociferus. Audubon. L. 9 pes. E. 19 pes. Son nom vient de (*Capra chèvre* et de *mulgeo*) je suce, ou (*Telles-chèvres*). Rare dans le Bas-Canada, mais abondant dans le Haut-Canada, commun à Hamilton.

32^e L'Engoulevent Popetué (*Night Hawk*) mangeur de Maringouins. Chordeiles Virginianus. Audubon. L. 9 pes. E. 23 pes. Très commun en Bas-Canada. Le nom donné à cet Engoulevent est tiré du cri qu'il jette quand il se perche : ce cri exprime le mot (*Pope tué*).

(A CONTINUER).

NOUVELLES DIVERSES.

—Jusqu'à ce jour, Paris et Lyon étaient les deux seules villes de France reliées entre elles par le pantélégraphe Caselli, cet appareil électro-chimique qui reproduit en *fac-simile*, avec une exactitude photographique, tout ce qu'on trace sur le papier.

Il est question, à la direction générale, d'établir quatre autres de ces appareils au Havre, à Lille, à Bordeaux et à Marseille; et, pour faire entrer plus vite dans la pratique ce système, inauguré par l'Empereur en 1865, de réduire de six francs à quatre le prix de la dépêche.

Nous avons sous les yeux un télégramme obtenu par ce procédé diabolique : il est en caractères arabes, orné d'un portrait à la plume dont on nous a présenté l'original.

—On assure que la largeur de la cravate exerce une grande influence sur la santé, surtout lorsqu'il s'agit de rhumes, bronchites, maux de gorge et autres affections du larynx. Voici, à ce sujet, des faits plus ou moins vrais

En 1830, la cravate faisait 3 à 4 fois le tour du cou, peu de bronchites. A partir de 1840, la cravate ne fit plus qu'un tour, les rhumes abondent. A partir de 1850, la hauteur de la cravate diminua et le nœud seul eu de l'importance; enrrouement nombreux. A partir de 1870, le tour du cou existe à peine; la bronchite sévit cruellement. En 1873, la cravate se trouve réduite à un simple nœud qu'on accroche au bouton de sa chemise et les fluxions de poitrine sont pour un vingtième dans la mortalité.

St. LÉONARD.—Nous lisons dans *Journal des Trois-Rivières*.

Nous venons de recevoir des détails intéressants au sujet de cette jeune fille qui vit sans manger depuis plus de deux mois.

Comme ils nous viennent d'une personne compétente, nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs. Nous tenons ces renseignements de notre excellent ami, le Dr. B. Vigneau de St. Célestin.

Il voudra bien nous pardonner la petite indiscretion de publier quelques extraits d'une lettre intime, et que les détails qu'elle renferme sont de nature à intéresser vivement tous ceux qui ont eu connaissance du fait en question.

« J'ai vu la jeune fille en question le 10 du pré-

sent mois; J'ai fait de sa personne un examen aussi attentif que possible; je dis aussi attentif que possible, car je dois faire observer ici qu'elle s'opposait fortement à l'examen que je voulais faire. Antérieurement à cette époque, j'avais essayé à plusieurs reprises de la vacciner, et je n'avais jamais pu la faire consentir à cette légère opération malgré les sollicitations et les instances réitérées de ses parents.

Il est faux qu'elle soit d'une maigreur extraordinaire; elle n'a jamais eu d'embonpoint, son tempérament offrant la variété mixte nerveux-lymphatique.

J'ai constaté une régularité parfaite dans le fonctionnement des poumons; rien d'anormal du côté du cœur, à part un peu plus de force dans la pulsation de l'artère radiale, ce qui peut très bien s'expliquer par cette espèce de violence dont son père et moi avons été obligés d'user vis-à-vis d'elle pour me mettre en état de pouvoir faire mon examen; les intestins remplissaient leur rôle très irrégulièrement. Partout ailleurs, rien d'anormal, et tout à l'état de santé parfaite. Je n'ai pas eu occasion de la voir depuis l'époque ci haut citée; mais le père que je viens de voir un moment avant de me mettre à la rédaction de cette lettre me dit que c'est toujours pareil. Elle en est aujourd'hui à son soixante-quatorzième jour de jeûne total; à part quatre bouchées de pain qu'elle a mangées il y a huit jours et 2 ou 3 cuillerées à soupe d'eau froide qu'elle boit trois à quatre fois par semaine.

Au lieu de chercher à empêcher ses petits frères et ses petites sœurs de manger, elle fait au contraire main basse sur tout ce qui se trouve sur la table à l'heure des repas; elle leur distribue ensuite tous les aliments qu'elle a pu saisir et elle rit quand elle les voit se les porter à la bouche.

Debreyne, dans son *traité de Physiologie histiologique et philosophique*, après avoir cité plusieurs cas analogues à celui là, et bien plus extraordinaires encore, termine ainsi : « Tous ces faits ne sont autre chose qu'une aberration de la nutrition, ou plutôt une suspension des fonctions assimilatrices ou nutritives. Il y a un arrêt temporaire de la vie organique ou plutôt des mouvements de composition et décomposition. Aussi il n'y a le plus souvent aucune sécrétion ni excrétion. »